

Donc, Socrate est mortel

Pierre-Alexandre Fradet

Numéro 327, été 2021

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/96791ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Fradet, P.-A. (2021). Compte rendu de [Donc, Socrate est mortel]. *Séquences : la revue de cinéma*, (327), 52–52.



DONC, SOCRATE EST MORTEL

Scandée en trois parties qui évoquent le plus célèbre des syllogismes (Tous les hommes sont mortels; Or, Socrate est un homme; Donc, Socrate est mortel), l'œuvre d'Alexandre Isabelle parvient à faire beaucoup avec peu. Dès la scène d'ouverture, on rit jaune: les promoteurs d'un projet d'oléoduc vomissent des platitudes sur la création d'emplois, casque de construction sur la tête. Que leurs paroles deviennent inaudibles sous l'effet des bourrasques de vent ne relève pas de la défaillance technique; cela signale plutôt la résistance qui leur est opposée. Opposée par la nature elle-même, dont le vaste dérèglement actuel devrait suffire à nous rappeler à l'ordre (et pourtant...), mais aussi et surtout par l'enseignante de philosophie qui figure au centre de l'histoire, Louise. Dans une classe de cégep qui ressemble bel et bien à une classe de cégep (veuillez croire le modeste enseignant que je suis), elle invite ses étudiants à identifier des sophismes à partir des cabinets de curiosités que sont devenues les sections Commentaires des réseaux sociaux. En moins de deux, dans un contexte de clientélisme, l'exercice « dérape »: il choque certaines sensibilités au point de mener à des plaintes. Une enseignante peut-elle à la fois pratiquer sa profession et rester engagée dans sa vie? Cela ne va plus de soi. Moins tape-à-l'œil qu'*Antigone* de Sophie Deraspe, *Donc, Socrate est mortel* en agacera certainement quelques-uns par son petit manichéisme (les mauvais entrepreneurs contre les bons professeurs engagés et lecteurs de Thoreau), manichéisme qui empêche de comprendre comment se fabriquent de l'intérieur les positions en lutte. Mais cet effet d'agacement s'avère volontiers compensé par l'usage d'un noir et blanc adoucissant, ainsi que par le jeu habilement décontracté d'Ève Landry et de Pierre-Luc Brillant, lui-même formé en philosophie. L'œuvre évite dès lors de verser dans la vertu ostentatoire. ▲

PIERRE-ALEXANDRE FRADET

LOINTAIN

Produit par Carol Nguyen (*No Crying at the Dinner Table*), *Lointain* d'Aziz Zoromba est un court métrage documentaire qui jette un regard empreint de spleen sur la réalité de l'exil familial. On y suit un jeune homme canadien d'origine arabe rejeté par son père, qui se raccroche tant bien que mal à sa relation bancale avec sa mère. Le film ne nous dévoile pas la nature précise du conflit – le synopsis évoque la question de l'identité *queer*, mais le récit s'avère particulièrement elliptique sur ce sujet. D'une façon plus esthétique que narrative, le film affirme ainsi qu'être loin de ses proches, c'est être coupé du monde – une problématique d'autant plus déchirante pour les immigrants de seconde génération, dont le sentiment d'appartenance est d'emblée incertain. Dans le film d'Aziz Zoromba, cette double dérive familiale et culturelle détermine un choix de cadrages et de prises de vue audacieux: appels téléphoniques manqués vus à travers la fenêtre, aveux de solitude à des étrangers filmés de loin, moments d'errance et de temps mort dans un Montréal devenu anonyme. Malheureusement, bien que le fond et la forme appuient ainsi l'idée de dérive, le manque d'information dont nous disposons nuit à l'efficacité du propos. L'œuvre nous invite à l'empathie, à ressentir le morcellement intérieur du personnage, mais on ne sait rien de lui, hormis ce qui l'empêche d'exister. Esthétiquement fort, *Lointain* offre donc un aperçu des décalages qui minent le quotidien d'individus à l'identité écartelée, mais sa trop grande pudeur garde le cœur de son sujet hors de la portée de ceux qui ne sont pas familiarisés avec cette réalité. Une proposition originale est en germe dans l'œuvre d'Aziz Zoromba, qui pourrait certainement s'épanouir s'il laisse aux spectateurs plus de place. Ceux-ci ne pourraient-ils pas former une nouvelle communauté d'accueil? ▲

MATHIEU BÉDARD

